



Le petit Jacques

ou la *Première Communion*
en blouse et en sabot.

~~~~~  
(Suite)

“ Eh bien ! tu vas l'envoyer à la laïque, ton gosse ? ” dirent à Aubin les *socios*. “ On en prendra soin, il aura sa petite soupe, à midi, et puis tout le fourniment. Ta bigote de femme en aurait fait rien qui vaille, un calotin, un cagot. Et ces gens-là, n'en faut plus ! Au diable maintenant toutes les mômeries ! ”

Aubin n'aimait pas qu'on lui dit du mal de la pauvre défunte. Après sa mort, il devint même quelque temps sérieux et digne ; les camarades, respectant sa douleur, le laissaient rentrer chez lui, sans trop l'arrêter au cabaret.

“ C'est bien, ” pensaient-ils, “ nous le ressaisirons toujours. Celui-là, avec un petit verre, on lui fera faire le tour de Nantes. ”

Les soirées étaient tristes et iongues, des soirées d'hiver, pleines de brume où, dans la chambre noire, une maigre bougie trouait juste assez de ténèbres pour qu'on pût se voir. Le père songeait à sa femme. Quand elle vivait, tout était propre, avec une air d'aisance, et quelquefois, les jours de fête, une nappe blanche sur la table. Et penser qu'il lui avait fait tant de peine, à la chère bonne créature du Bon Dieu, qui valait son pesant d'or ! Ah ! si elle était encore ici, on pourrait goûter quelques bonnes heures tranquilles en s'aimant bien !

Puis le souvenir lui revient de cette soirée fatale où il lui avait dit : “ Va-t'en ! va-t'en ! Que je ne te voie